



HAL
open science

Histoire, bilan et perspectives pour les monuments mégolithiques en Languedoc et en Roussillon

Noisette Bec Drelon, Philippe Galant

► To cite this version:

Noisette Bec Drelon, Philippe Galant. Histoire, bilan et perspectives pour les monuments mégalithiques en Languedoc et en Roussillon. Les sites mégalithiques : Conservation et mise en valeur, un enjeu européen, Nov 2009, Toulouse, France. hal-02946636

HAL Id: hal-02946636

<https://hal.science/hal-02946636>

Submitted on 28 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes du séminaire de Toulouse - novembre 2009

LES SITES MÉGALITHIQUES

CONSERVATION ET MISE EN VALEUR

UN ENJEU EUROPÉEN

sous la direction de

Mireille LEDUC



ARCHIVES D'ÉCOLOGIE
PRÉHISTORIQUE



TOULOUSE
2018

HISTOIRE, BILAN ET PERSPECTIVES POUR LES MONUMENTS MÉGALITHIQUES DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

Noisette BEC-DRELON, Philippe GALANT

RÉSUMÉ

Nous nous proposons, à travers un bilan historiographique de la recherche, d'analyser la manière dont les monuments mégalithiques du Languedoc-Roussillon ont été abordés, recensés, fouillés, et parfois restaurés, depuis le XIX^e siècle. Nous présentons également les résultats d'un travail collectif coordonné par le service de l'archéologie de la DRAC Languedoc-Roussillon ayant pour objectif d'estimer le nombre et la répartition des mégalithes sur ce territoire. Après l'exploitation de la très abondante bibliographie sur ce thème et des bases de données « Patriarche » et « Mérimée », les informations obtenues ont été transmises à divers acteurs de la recherche sur le mégalithisme régional afin qu'ils puissent y ajouter leurs propres données de terrain. Après de nombreux recoupements, il est possible d'obtenir une vision du mégalithisme que l'on peut estimer assez proche de la réalité archéologique. Outre les résultats apportés, cette enquête met en évidence les disparités de la recherche et des protocoles de conservation d'un territoire à l'autre. Elle permet de mieux appréhender l'avenir concernant la fouille et la mise en valeur de ces monuments.

Mots-clefs :

mégalithisme, dolmens, menhirs, historiographie, inventaire, restauration, Néolithique final, Languedoc-Roussillon.

ABSTRACT

We propose, through an assessment of historiographical research, to analyze the way in which the megalithic monuments of the Languedoc-Roussillon were addressed, listed, excavated and sometimes restored since the 19th century until today. We also present the results of a collective work coordinated by the Department of archaeology of the DRAC-Languedoc-Roussillon with the objective to estimate the number and distribution of the megaliths in this territory. After exploiting the very extensive literature on this theme and the 'Patriarch' and 'Mérimée' databases, the gathered informations have been passed to various regional actors of megalithism research so that they can add their own field data. After cross-checking, it is possible to get a view of the megalithism that can be assessed fairly close to the archaeological reality. On top of the provided results, this survey highlights disparities in research and protocols of conservation of a territory to another. It allows to better understand the future of both the excavation and the development of these monuments.

Keywords :

megalithism, dolmens, menhirs, historiography, inventory, restoration, final Neolithic, Languedoc-Roussillon.

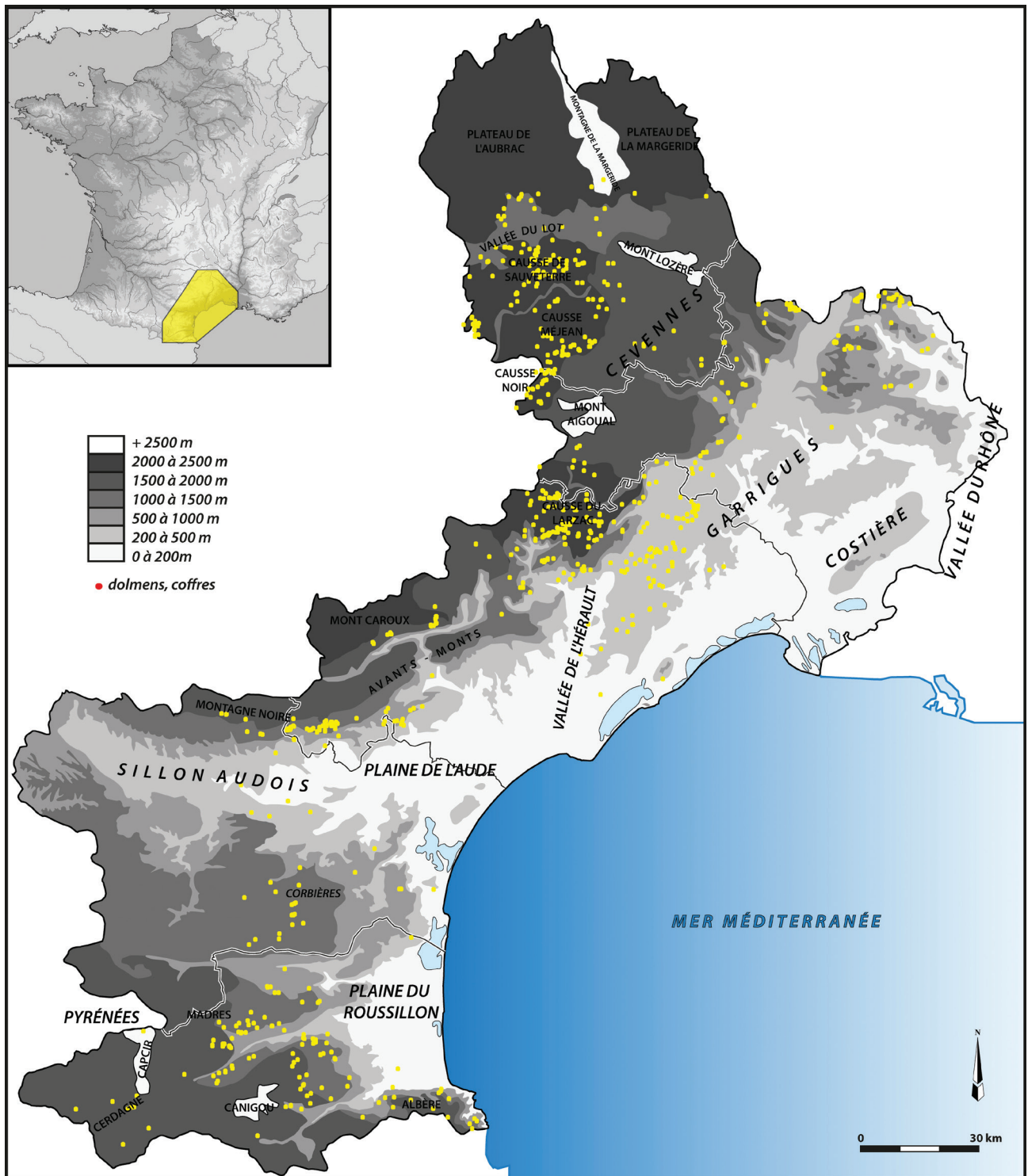


Fig. 1. Carte de répartition des dolmens du Languedoc et du Roussillon (source Patriarche, DAO © Noisette Bec-Drelon).

UNE RÉGION RICHE EN MÉGALITHES

La région Languedoc-Roussillon offre, de la vallée du Rhône aux Pyrénées et du littoral aux Grands Causses, des paysages particuliers. Depuis les contreforts des montagnes ardéchoises, s'étend vers l'est la région des Garrigues, composée d'une succession de petits massifs calcaires assez variés dans leurs morphologies. Vers le sud, ils bordent en piémont la longue plaine littorale languedocienne et sont dominés au nord par les croupes schisteuses des Cévennes. Les dominant en partie directement, la région des Grands Causses développe ses massifs karstiques entrecoupés de profondes vallées. Plus à l'ouest, les petits causses du Minervois se prolongent par l'imposant massif des Corbières. Aux pieds des Pyrénées, les petits monts calcaire-schisteux viennent s'adosser à la haute montagne granitique. Ce sont ces territoires, géologiquement variés entre calcaires, schistes et granites, qui ont vu l'émergence et le développement du mégalithisme méditerranéen (fig. 1). Ils présentent une structuration géomorphologique très favorable à l'exploitation des matériaux affleurant ce qui, en plus d'un courant socioculturel peut justifier l'importance du phénomène mégalithique de cette région.

1. UN CONDENSÉ SUR L'HISTOIRE DES RECHERCHES

C'est à partir de la première moitié du XIX^e siècle que l'on trouve les premiers témoignages publiés sur les constructions mégalithiques de cette région (fig. 2). Pour les dolmens, il s'agit généralement de relations liées à l'aspect spectaculaire des monuments, qualifiés alors de druidiques. De belles lithographies accompagnent souvent

des descriptions assez complètes (Basterot Prosper de la Barrière, 1825 ; Jaubert de Réart, 1835 ; Renouvier, 1841). Ces éléments nous renseignent sur les connaissances acquises en ce domaine, ainsi que sur l'état de conservation des dolmens. Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, des inventaires régionaux, de plus ou moins grande ampleur, sont réalisés et publiés (Alègre, 1862 ; Baumefort, 1863 ; Lombad-Dumas, 1893 ; Cazalis de Fondouce, 1900 ; de Mortillet, 1914). Ces travaux signalent également les monuments connus et visiblement « fouillés » de longue date, souvent au gré des croyances et des mystères qui les entouraient. C'est au cours du XX^e siècle que les recherches vont se systématiser et s'organiser territorialement. Les fouilles, et surtout leur publication, vont alors connaître un essor (Louis et Peyrolles, 1930 ; Arnal et Louis, 1936). Les premières synthèses régionales sont dressées (Sicard, 1929 ; Louis, 1948 ; Ponsich, 1949). À partir des années 1950 et autour du renouveau des recherches, principalement insufflé par les travaux de Jean Arnal, de nombreux chercheurs régionaux vont s'investir de façon systématique sur leur territoire respectif (Durand-Tullou, 1950 ; Arnal, 1963 ; G.A.L., 1961 ; Giry, 1963 ; Combarous, 1956 et 1960 ; Audibert, 1962 ; Guilaïne, 1963 ; Chênes Verts, 1952 ; Abélanet 1970 et 2011). Les fouilles vont se multiplier, prenant de plus en plus d'envergure, mais avec encore comme principal objectif l'étude de l'architecture funéraire uniquement axée sur les chambres et les couloirs, ne considérant les structures tumulaires qu'avec un regard éloigné. Dans les années 1970, avec l'organisation des recherches jusqu'alors un peu disparates, l'étude du mégalithisme semble avoir atteint un seuil qui va perdurer jusque dans les années 2000. Cette période verra se généraliser les grands inventaires, souvent engagés dans le cadre des synthèses chronoculturelles, encore et surtout à l'échelle nationale (Joussaume, 1987 ; Joussaume et al. 2002 ; Soulier 1998).

Années	Aude	Gard	Hérault	Lozère	Pyrénées Orientales	Total région	Bibliographie
1830 / 1840			34		8	42	Jaubert de Réart 1832, 1835 Renouvier 1840
1841 / 1876			65		15	80	Commission topographique des Gaules Mérimée 1847 Piquet de vignoles 1869
1879 / 1889	10	159	113	248	16	546	Inventaire des monuments mégalithiques de la France 1880 Cartailhac 1889
1900			171		26	197	Mortillet 1901 Cazalis de Fondouce 1905
1914	19	224	133	215	26	617	Mortillet 1914 Vidal 1921
1920 / 1960	35	60	311		39	445	Sicard 1929 Péricot 1950 Combarous 1960 G. A. L. 1961 Arnal 1963
1998	24	70	316	132	60	602	Base Patriarche Soulier 1998
2005 / 2015	81	333	585	292	138	1429	Base Patriarche Duffraisse 2004 Galant 2009 Abélanet 2011

Fig. 2. Tableau montrant l'évolution du nombre de dolmens connus au cours de l'histoire des recherches (© Noisette Bec-Drelon).

Au niveau régional, on mentionnera quelques travaux qui s'inscrivent dans une démarche de classification et de terminologie des architectures mégalithiques, source de débats entre chercheurs (Chevalier, 1984 et 1986 ; Ambert, 1975 ; Guilaine, 1970 ; Beyneix, 2003). De très nombreuses restaurations vont être entreprises sur les dolmens majeurs mais portant principalement sur les architectures centrales. Au terme de cette période, on assiste à un regain d'intérêt pour la recherche sur le mégalithisme. Les fouilles deviennent plus exhaustives et portent sur la totalité du monument (Porra-Kuteni, 2003 ; Bocquenot, 1995 ; Claustre et Pons, 1988 ; Azémar, 2006). Les restaurations qui s'en suivent concernent également les *tumulus* (Guilaine, 2011). On constate qu'aucun dolmen n'a fourni un remplissage de chambre bien conservé et ce malgré plusieurs découvertes de monuments qualifiés d'intacts qui laissaient entrevoir un potentiel sur ce sujet. Parmi les travaux dignes d'intérêt d'un point de vue méthodologique, il faut signaler la fouille exemplaire réalisée par Henri Duday sur le dolmen des Peirières (Villedubert, Aude). Si l'architecture de l'espace sépulcral était assez mal conservée sur ce monument, la couche funéraire était en revanche encore bien organisée. L'analyse méticuleuse du dépôt a été réalisée selon une approche principalement anthropologique par rapport aux vestiges osseux. Cette méthode a été étendue à l'étude de l'ensemble du monument, y compris sur les niveaux d'implantation et les données architecturales. Nous avons bien conscience que cette approche méthodologique a été expérimentale. Néanmoins, outre les nombreux résultats liés à la gestion de la sépulture et aux pratiques funéraires, elle a également permis de montrer que le dolmen a eu, en tant que structure funéraire, une vie très mouvementée jusqu'à sa destruction partielle volontaire (Duday, 1985 et 2005). Cette expérience contribue à porter un regard neuf sur les monuments languedociens.

2. DRESSER UN BILAN

Dans le cadre du colloque sur la conservation et la mise en valeur des sites mégalithiques, il nous a été demandé de dresser un bilan sur la connaissance de ce phénomène si particulier dans notre région. Les points abordés dans ce travail concernent des données quantitatives (nombre de sites connus, détruits, protégés au titre des Monuments Historiques), ainsi que des données qualitatives tout comme la problématique de la protection des gisements. Pour débiter cette recherche, nous disposons de la liste des entités archéologiques pour le Languedoc-Roussillon, issue de la base de données « Patriarce » de la Carte archéologique nationale. Après avoir vérifié plusieurs communes pour lesquelles nous avons connaissance des dernières recherches, nous avons pu établir que cette liste était à jour des saisies au début de nos travaux.

Deux notions essentielles vont être utilisées ici : il s'agit des termes « dolmens » et « menhirs ». Il nous

faut préciser qu'ils ont été employés dans leur acception « générale ». Pour ce qui concerne les dolmens, ils comprennent, outre les monuments spécifiques à ce terme, toutes les autres structures funéraires construites à l'aide d'éléments mégalithiques (coffres, cistes, coffre dans *tumulus*, etc.). Pour les menhirs, toutes les pierres dressées ont été retenues, isolées ou parfois groupées. D'un point de vue chronologique, ces monuments recouvrent une période qui s'étend de la fin de la Préhistoire (Néolithique moyen et final) au début de la Protohistoire (âge du Bronze, voire le début de l'âge du Fer). Notre approche étant plus exceptionnellement quantitative sur ces types de monuments, nous n'avons, de fait, pas pris en compte les réutilisations historiques (fig. 3).

Au cours de cette étude, nous avons cherché à estimer le nombre de monuments connus localement (par les chercheurs, les associations, la bibliographie, etc.) afin de le confronter avec celui livré par la Carte archéologique nationale. Nous avons donc, avec les responsables départementaux au sein du Service régional de l'archéologie de la DRAC Languedoc-Roussillon, défini la liste des chercheurs concernés par cette thématique. Ainsi 23 personnes (chercheurs statutaires ou bénévoles) ont été contactées. Nous leur avons fourni la liste des entités archéologiques « mégalithes » des départements ou régions sur lesquels ils étaient susceptibles d'intervenir, en leur demandant de la compléter, en fonction de leurs connaissances : signaler les monuments non mentionnés dans les communes ; préciser les monuments détruits ; lister les monuments ayant fait l'objet de travaux de restauration ; et enfin indiquer les projets de mise en valeur dont ils avaient connaissance. Parallèlement à cette démarche, nous avons enrichi les données initiales à partir d'interrogations des bases documentaires « Mérimée » pour les Monuments Historiques et « Patriarce » pour des compléments de données archéologiques. De même, nous avons pu consulter plusieurs inventaires accessibles sur des sites Internet qui nous ont permis de vérifier certains secteurs géographiques mal documentés. Enfin, nous avons effectué des recoupements bibliographiques au travers de publications ciblées sur cette thématique en fonction des manques documentaires notés, sans pour autant prétendre à une exhaustivité difficile à atteindre dans les délais impartis.

Au terme de cette démarche, nous souhaitons remercier les chercheurs ou groupes de chercheurs qui ont répondu à notre appel, au travers de travaux généralement complets et détaillés. Ces participations ont été essentielles à notre étude. Ainsi, nous remercierons plus particulièrement les membres de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, A.A.P.O. (Michel Martzluff, Sabine Nadal, Valérie Porra, Jean Abélanet, Guillaume Eppe, Jérôme Kotarba, Alain Vignaud et Michel Vilaseque), Albert Colomer (DRAC-LR), Paul Ambert (CNRS), Anne-Lise Rivière (Associatif), Marc Bordreuil (Musée d'Alès), Jean-Yves Boutin (DRAC-LR),



Fig. 3. Dolmen de la Caixa de Rottlan (Arlés-sur-Tech, Pyrénées-Orientales). Publié dès 1837, il est un des premiers dolmens du Roussillon protégé au titre des Monuments Historiques (classé le 1er janvier 1887) (cliché © Philippe Galant).

Pierre Campmajo (Associatif), Jacques Coularou (CNRS), Gilbert Fages (DRAC-LR), Robert Gourdiolle (Associatif), Gabriel Rodriguez (Associatif), Jean Salles (Associatif), Michel Scanzi (Associatif), Roland Scimia (Associatif) et Wolfgang Pape (Université). Nous tenons également à remercier Fabienne Tuzet (CRMH / DRAC-LR), Iouri Bermond et Gérald Sachot (SRA / DRAC-LR) qui ont réalisé les extractions des bases de données.

La comparaison des données a été réalisée à partir des noms de monuments, des lieux-dits, des recoupements bibliographiques et de notre connaissance des sites. Pour les cas les plus litigieux, nous avons contacté personnellement les chercheurs concernés pour pouvoir les élucider. Néanmoins, quelques situations n'ont pas pu être résolues. Dans ce cas, nous les avons considérées en l'état de données brutes. Nous avons conscience que cette méthode de travail a certaines limites, la première étant que nous ne pouvons prétendre atteindre l'exhaustivité. Le suivi des recoupements d'informations donne néanmoins de très bons résultats. De plus, les comparaisons établies sur plusieurs territoires bien connus, car ayant fait l'objet de lourds investissements de terrain pour cette problématique, nous permettent de penser que les données obtenues sont peu éloignées de la réalité.

3. LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

3.1. Bilan quantitatif (fig. 4)

Ce travail nous a permis d'établir pour la région une liste composée de 2204 monuments mégalithiques (dolmens et menhirs). Elle était au départ de 1256 références, soit une augmentation de 84% du nombre des données. Le tableau n°1 indique le détail des comptages. La liste issue de la base de données Patriarche a été vérifiée car elle comportait plusieurs « doublons » dont l'origine diffère pour les dolmens et pour les menhirs. Nous avons constaté, pour les dolmens, qu'ils étaient induits par la structure même de l'application qui crée par la notion « d'entité archéologique » (EA), plusieurs couples chronologie/fonction. Ainsi, un site archéologique ou un monument peut recouvrir plusieurs entités chronologiques et/ou plusieurs structures. En revanche, pour les menhirs, c'est leurs positions en limite de communes qui est à l'origine des doublons ; un même monument pouvant être comptabilisé sur les deux communes. Cette situation avait déjà été perçue par les agents en charge de la carte archéologique et la majorité des litiges avait été résolue par la création des numéros « 0000 » pour les sites référencés sur plusieurs communes. Seuls 14 cas de doublons relevés sur 1256 entités, soit 1,1% du corpus, avaient échappé au travail de « nettoyage » des EA.

L'évolution du nombre de sites (dolmens et menhirs) au regard de la liste initiale est très variable selon les départements de la région. Elle est importante pour l'Aude (+151%), le Gard (+144%) et l'Hérault (+105%) ; moyenne pour les Pyrénées-Orientales (+66%) et modeste pour la Lozère (+33%). Cette information reflète assez bien l'histoire de la recherche sur ces territoires. Dans le cas de la Lozère, et bien que le nombre de monuments soit élevé, nous avons l'image d'un territoire où le mégalithisme a toujours été étudié, plus particulièrement ces dernières décennies par deux agents du service de l'archéologie de la DRAC Languedoc-Roussillon qui ont largement contribué à l'enregistrement des données (G. Fages et J.-Y. Boutin). Pour les Pyrénées-Orientales, si le territoire est modestement pourvu en monuments mégalithiques, la dynamique de recherche est bien reflétée par la vitalité associative qui a largement contribué à l'enregistrement des données (A.A.P.O.).

Un total de 1429 dolmens a pu être ainsi identifié pour seulement 726 références signalées au départ de l'étude, soit une augmentation de 97% du nombre des données. Cette évolution reste variable entre les différents départements. Elle est importante pour l'Aude (+ 189%) et le Gard (+ 180%) ; moyenne pour l'Hérault (+ 83%), la Lozère (+ 64%) et les Pyrénées-Orientales (+ 68%).

La réalité de ces premiers résultats est confortée par le nombre de vérification des occurrences que nous avons pu établir sur l'ensemble des monuments mégalithiques (dolmens mais aussi menhirs). Avec un total de 2716 recoupements de données nous obtenons, à l'échelle régionale, un quotient de 1,23 qui définit par le rapport entre le nombre de recoupements et le nombre total de monuments recensés. Ce dernier renseigne sur l'état des recherches dans les départements concernés : plus il se rapproche de 1 et plus il indique, en théorie, un état des données au plus proche de l'estimation du réel. Ainsi, la Lozère avec un taux de 0,9 confirme cette situation. L'Aude (1,0), le Gard (1,12) et les Pyrénées-Orientales (1,12) nous indiquent que les connaissances étaient assez partagées sur ces départements. On y constate la présence de plusieurs chercheurs travaillant sur des territoires voisins qui ne se recoupent presque pas. Au contraire, le quotient obtenu pour l'Hérault (1,58) reflète, outre un nombre très important de sites, un investissement de la recherche par plusieurs chercheurs sur des espaces qui se recoupent régulièrement.

Les données qui concernent la partition entre le nombre de dolmens et celui des menhirs appellent également quelques remarques (fig. 4). Le rapport entre ces deux types de mégalithes est en moyenne de deux dolmens pour un menhir (Aude, Gard, Hérault et moyenne régionale). Néanmoins, et dans le détail, deux départements échappent à ce constat. La Lozère présente un

rapport proche de 1 : il y aurait autant de dolmens que de menhirs. S'il est vrai que ce département présente un très grand nombre de menhirs, ce fait est à notre sens plus particulièrement dû au site particulier des Bondons qui recèle plus de deux cents monolithes. Pour les Pyrénées-Orientales, le nombre de menhirs est extrêmement faible, moins de 10 % du corpus départemental des mégalithes. Ce chiffre est encore à minorer car les chercheurs locaux doutent de l'authenticité d'un certain nombre de ces monolithes qui ne seraient en fait que de simples bornes de partage du territoire d'époque plus récente. On peut donc admettre une quasi absence de menhirs pour ce département. Par ailleurs, la répartition des menhirs pour les autres départements de la région, privilégie nettement la bordure méridionale des Grands Causses et du Haut Languedoc. Cette situation peut être significative en termes chrono-culturels.

Il est apparu au cours de ce travail que la liste des communes possédant des mégalithes était sérieusement modifiée (fig. 5). Dans l'Aude (+ 106%) on note un doublement du nombre des communes ; dans le Gard (+ 53%), l'Hérault (+ 29%) et les Pyrénées-Orientales (+ 49%) en moyenne de un tiers à une moitié de communes supplémentaires est à rajouter. Pour la Lozère (+ 3%), l'état des connaissances du territoire avec mégalithes reflète au mieux l'état des recherches. Si l'on considère le territoire communal comme une valeur représentative, on constate à l'échelle régionale que le phénomène du mégalithisme occupe environ un tiers du territoire. Cette aire de répartition correspond d'un point de vue géologique aux terrains à même de fournir les matériaux nécessaires à l'édification des monuments.

3.2. Bilan qualitatif

Le nombre de monuments signalés comme détruits (73) peut paraître modeste à l'échelle régionale eu égard au sentiment généralement exprimé par la communauté des chercheurs. Nous ne pensons pas que ce point ait été bien documenté dans notre travail. On constate néanmoins que ce sont principalement les travaux agricoles et forestiers qui sont à l'origine de la destruction des sites. Ceux mentionnés « détruits » dans la base Patriarche ne le sont pas forcément dans la réalité. La rubrique « détruit » de la base de données n'a en effet pas été documentée de façon homogène selon les personnes en charge de la saisie. Ainsi, l'état « détruit » peut aussi bien concerner l'ensemble du monument, que seulement certaines parties majeures de son architecture (chambre, comblement ou *tumulus*). Cette situation est probablement induite par le choix qui résulte de la variabilité de perception, depuis la vision scientifique à l'approche patrimoniale. Il y a donc là une valeur à définir plus précisément et à vérifier systématiquement pour tous les monuments enregistrés sur la base Patriarche.

		Nombres d'entités archéologiques dans la liste initiale issue base MCC		Nombre d'entités archéologiques répétées dans la liste initiale		Nombre total d'entités archéologiques initiales après correction		Nombre d'entités archéologiques non inventoriées dans base MCC		Nombre total des mégalithes connus liste initiale + nouvelles données		Valeurs statistique de l'augmentation des connaissances		Partition statistique entre dolmens et menhirs
Aude (11)	<i>Dolmens</i>	34	51	6	6	28	45	53	68	81	113	+189%	+151%	72%
	<i>Menhirs</i>	17		0		17		15		32		+88%		28%
Gard (30)	<i>Dolmens</i>	124	216	5	10	119	206	214	297	333	503	+180%	+144%	66%
	<i>Menhirs</i>	92		5		87		83		170		+95%		34%
Hérault (34)	<i>Dolmens</i>	342	441	23	27	319	414	266	437	585	851	+83%	+105%	69%
	<i>Menhirs</i>	99		4		95		171		266		+180%		31%
Lozère (48)	<i>Dolmens</i>	180	447	2	7	178	440	114	146	292	586	+64%	+33%	49%
	<i>Menhirs</i>	267		5		262		32		294		+12%		51%
Pyrénées Orientales (66)	<i>Dolmens</i>	92	101	10	10	82	91	56	60	138	151	+68%	+66%	91%
	<i>Menhirs</i>	9		0		9		4		13		+44%		9%
Languedoc Roussillon	<i>Dolmens</i>	772	1256	46	60	726	1196	703	1008	1429	2204	+97%	+84%	65%
	<i>Menhirs</i>	484		14		470		305		775		+65%		35%

Fig. 4. Tableau de synthèse des comptages relatifs à la définition du nombre de monuments mégalithiques connus en Languedoc-Roussillon (© Philippe Galant).

3.3. Les travaux de consolidation et de restauration (fig. 6)

Pour la restauration des monuments, il ne nous a pas été possible de différencier, à partir des informations recueillies, les faits de consolidation ou de restauration générale des sites. Nous regrouperons donc sous ce terme l'ensemble des deux gestes. Les monuments ayant fait l'objet de travaux de restauration représentent plus de 8% du nombre total des sites. Ce taux est très variable d'un département à l'autre : Aude 2,7 % ; Gard 17,9 % ; Hérault 7,9 % ; Lozère 18,9 % ; Pyrénées-Orientales 9,9 %. Bien qu'un certain nombre de sites restaurés semblent avoir échappés à cette étude, ces résultats permettent quelques commentaires. D'une manière générale, ils reflètent au mieux l'état des recherches et donc l'intérêt porté localement au phénomène mégalithique. Dans l'Aude, ce sont les monuments les plus significatifs (mise en valeur après fouilles, état de l'architecture, monumentalité, accessibilité) qui ont été restaurés. Dans le Gard,

les nombreuses restaurations, souvent partielles, réalisées par plusieurs associations augmentent les chiffres de façon très importante. Dans l'Hérault, les restaurations de monuments sont marquées par des projets locaux bien individualisés sur certaines parties du territoire. Le cas de la Lozère est assez particulier ; ici encore, le site des Bondons avec plus de 100 menhirs redressés donne un taux de restauration élevé alors qu'il n'aurait été que de 1,9 % pour le reste de ce département. Pour les Pyrénées-Orientales, ce sont également les monuments les plus significatifs qui ont bénéficié de restaurations, issues d'initiatives locales. Il est par ailleurs surprenant de constater que pour les départements du Gard et de l'Hérault, les travaux de restauration identifiés n'ont pas, pour presque 3/4 d'entre eux, fait l'objet d'autorisation de travaux archéologiques par le Ministère de la Culture et de la Communication. Les protocoles mis en œuvre ont souvent concerné des remises en place partielles ou des consolidations ponctuelles qui ont quelquefois été réalisées en dépit de la réalité architecturale et/ou historique.

	Nombres de communes existantes	Nombre de communes avec mégalithes dans liste initiale MCC	Nombre de communes nouvelles avec mégalithes	Valeur statistique de l'augmentation du nombre de communes	Nombre total de communes avec présence de mégalithes	Valeur statistique de la présence de mégalithes par rapport au territoire
Aude (11)	441	31	33	+106%	64	15%
Gard (30)	356	74	39	+53%	113	32%
Hérault (34)	344	87	25	+29%	112	33%
Lozère (48)	198	64	2	+3%	66	33%
Pyrénées-Orientales (66)	234	45	22	+49%	67	29%
Languedoc-Roussillon	1573	301	121	+40%	422	27%

Fig. 5. Tableau de synthèse sur la répartition des communes qui recèlent des monuments mégalithiques (© Philippe Galant).

		Nombre de monuments donnés comme « détruits »	Valeurs statistiques des monuments détruits par rapports à l'ensemble	Nombre de monuments restaurés	Valeurs statistiques des monuments restaurés par rapport à l'ensemble	Nombre de monuments bénéficiant d'une protection MH	Valeurs statistiques des monuments protégés MH par rapport à l'ensemble
Aude	<i>Dolmens</i>	1	0,9%	3	3	5	4,4%
	<i>Menhirs</i>			0			
Gard	<i>Dolmens</i>	13	2,5%	74	90	8	1,6%
	<i>Menhirs</i>			16			
Hérault	<i>Dolmens</i>	27	3,3%	36	67	6	0,7%
	<i>Menhirs</i>			31			
Lozère	<i>Dolmens</i>	28	4,8%	8	111*	68**	11,6%
	<i>Menhirs</i>			103			
Pyrénées-Orientales	<i>Dolmens</i>	4	3,5%	15	15	7	4,6%
	<i>Menhirs</i>			0			
Languedoc-Roussillon	<i>Dolmens</i>	73	3,3%	136	186	40	1,8%
	<i>Menhirs</i>			50			

* Dont 100 menhirs redressés sur le seul site des Bondons (donnée G. Fages).

** dont 63 menhirs que pour le site des Bondons

Fig. 6. Tableau des données relatives à l'état de conservation et à la protection des monuments mégalithiques (© Philippe Galant).

3.4. Les mises en valeur

Les projets de mise en valeur d'ensembles mégalithiques sont variés. Comme nous l'avons déjà signalé, l'essentiel des restaurations réalisées sont le fait d'initiatives locales (fig. 7). Quelques sentiers de découverte ont été mis en œuvre généralement par des communes ou des associations (une dizaine de circuits mentionnée). Par ailleurs, les monuments proposés à la visite n'ont pas toujours été préparés à une fréquentation du public. Pour ceux restaurés et donc plus susceptibles d'être visités, l'entretien des sites n'est pas assuré. Il s'en suit d'irréversibles dégradations qui vont, de ce fait, à l'encontre de la volonté originelle. De même, plusieurs projets ont été engagés sans qu'ils ne soient menés à terme. À contrario, plusieurs monuments restaurés n'ont jamais fait l'objet d'une diffusion auprès du public (fig. 8) ; dans ce cas, ce sont souvent de bonnes restaurations réalisées à l'initiative d'archéologues après étude complète des sites. On a donc une nette opposition entre, d'un côté des volontés locales non encadrées et de l'autre, des chercheurs qui assurent des mises en œuvre sérieuses non vulgarisées. On distingue trois périodes principales dans

la restauration des monuments. La première concerne des restaurations partielles réalisées avant les années 1970 sur quelques rares monuments. La deuxième regroupe des restaurations d'ensembles assez conséquents initiées entre 1970 et 1975 (Causses de l'Hortus et de Viols-le-Fort). La dernière regroupe de nombreux travaux engagés entre 1985 et 1995. En dehors de ces trois grandes phases qui marquent l'histoire du mégalithisme régional, quelques travaux sont régulièrement réalisés mais de façon tout à fait ponctuelle. Enfin, nous mentionnerons, pour terminer la mise en place de plusieurs projets cohérents menés en articulation étroite entre les archéologues, qui assurent l'étude des monuments, et des collectivités soucieuses de développer le tourisme local au travers des sites mégalithiques. Le rôle joué par les services de l'État en charge du patrimoine se révèle prépondérant dans le montage de ces opérations. On peut y voir une conséquence de l'application des dispositions du code du patrimoine, et donc du rôle du service de l'archéologie de la DRAC Languedoc-Roussillon, au travers du développement de l'archéologie préventive qui a fortement identifié cet organisme dans ses fonctions réglementaires auprès des collectivités.



Fig. 7. Dolmen de la Caixeta (Caumelas, Pyrénées-Orientales). La situation de ce monument, inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1959 est assez significative. Lors de son recellement, il a été constaté que le monument initial a été détruit et ses dalles (semble-t-il) ont en partie été réutilisées pour reconstruire un proto dolmen à plus de 500 mètres du lieu originel et ce, sans aucune autorisation des services de l'État... (cliché © Philippe Galant).



a



b

Fig. 8 (a et b). Le dolmen du Lamalou (Le Rouet) est un des rares monuments qui ait conservé son dispositif de couverture tant au niveau de son couloir que de sa chambre. Fouillé à la fin des années 1940 par Jean Arnal, il a été restauré au milieu des années 1970 par l'équipe de la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques dans le cadre d'un programme portant sur les principaux dolmens du Causse de l'Hortus. Malgré la qualité du travail réalisé et la restitution majestueuse de l'architecture originale, ce monument reste difficilement accessible et en dehors des circuits touristiques locaux (a : cliché © Jean Arnal, 1963 ; b : cliché © Noisette Bec-Drelon).

3.5. Les protections

Les protections des monuments mégalithiques au titre des Monuments Historiques sont, de façon générale, peu nombreuses (1,8% en moyenne régionale). Globalement, ce sont moins de 10 sites protégés par département. De fait, le taux de protections, établi par le rapport entre le nombre de sites protégés et le nombre total des monuments, est variable d'un département à l'autre (Aude 4,4% ; Gard 1,6% ; Hérault 0,7% ; Pyrénées-Orientales 4,6%). Le taux de 11,6% de monuments protégés obtenu pour le département de la Lozère est surévalué par le poids du complexe mégalithique des Bondons où ont été pris 8 arrêtés de protection (ISMH) pour un total de 68 menhirs. On observe également trois grandes périodes de protection des sites au titre des Monuments Historiques. La première concerne la fin du XIX^e siècle avec notamment l'établissement des listes de Monuments Historiques (Commission des mégalithes). Une seconde vague de protection a lieu vers la moitié du XX^e siècle avec une certaine concentration entre 1940 et 1950. Enfin, ces vingt dernières années, plusieurs procédures, pour leur majorité simples inscriptions à l'inventaire supplémentaire, montrent une volonté de reconnaître l'intérêt archéologique et patrimonial de certains mégalithes.

Ce bilan, malgré des limites évidentes, nous donne une nouvelle vision de la richesse du patrimoine mégalithique du Languedoc-Roussillon. L'augmentation conséquente du nombre de monuments recensés, par rapport à celui des sites jusqu'alors connus dans la Carte archéologique nationale, nous indique l'importance du travail d'inventaire qu'il reste à réaliser. L'analyse plus détaillée des résultats sur des points particuliers comme l'état des sites, leur restauration ou leur protection administrative, montre de nombreuses carences documentaires. Il en est de même en ce qui concerne les sites inventoriés plusieurs fois sous des dénominations différentes.

4. QUELLE PERSPECTIVE POUR LE MÉGALITHISME RÉGIONAL ?

4.1. Un inventaire qui tende à l'exhaustivité et réponde à un cahier des charges

Nous avons vu que l'état réel de la connaissance de ce patrimoine est en partie lacunaire. Le premier travail à engager serait la révision et la finalisation d'un inventaire documenté, pour l'obtention d'une liste fiable des mégalithes de la région. Cet exercice lourd pourrait s'inscrire dans un projet collectif ambitieux, permettant de créer des outils de connaissance et de gestion, donnant éventuellement lieu à une publication. Il devrait être coordonné par le Service régional de l'archéologie et regrouper l'ensemble des chercheurs impliqués dans

cette thématique sur le territoire. Le croisement avec les données bibliographiques devra alors être réalisé avec soin et de façon la plus complète possible afin d'éviter la création de doublons. Un tel projet devra également, et en préalable, être un lieu d'échanges qui permette de définir au mieux la problématique et les méthodes de travail en accord avec les standards de la carte archéologique. Un des objectifs pourrait être la mise en place d'une méthode descriptive homogène des mégalithes appuyée sur un thésaurus dans le dessein de pouvoir établir plus facilement un comparatisme archéologique (Galant et al., 2012).

Parallèlement à cette démarche, l'étude d'un dolmen doit évoluer. Un court regard sur les dernières années de recherches nous montre une stagnation dans les acquis sur la connaissance des dolmens du Languedoc-Roussillon. Plusieurs campagnes de prospections, réalisées sur des micro-territoires ont fait émerger quelques monuments nouveaux mais ont surtout re-documenté les données existantes sans nécessairement les recouper. Les sujets de recherche mis en œuvre dans le cadre des diplômes universitaires multiplient cette démarche et, par manque d'une réflexion globale, continuent de favoriser des études « métriques » qui n'ont pas toujours de fondement archéologique. Nous pourrions citer plusieurs exemples mais nous ne retiendrons que celui des inventaires métriques réalisés sur des monuments non fouillés récemment qui, une fois les architectures totalement dégagées lors d'une opération programmée, s'avèrent complètement faux dans les valeurs retenues comme références ; et ce, alors qu'elles ont donné lieu à des conclusions dites représentatives !

Les questions posées par les monuments mégalithiques sont cependant encore aujourd'hui loin d'être résolues. Elles peuvent se regrouper sous trois grandes thématiques :

- funéraire : mode d'utilisation de la sépulture, chronologie et gestion de l'espace funéraire, recrutement et gestes funéraires associés au dépôt et à sa gestion, choix et évolution des mobiliers d'accompagnement, variabilité des gestes funéraires entrants et sortants ;

- architecture/construction : Architecture du monument, choix de son lieu d'édification, origine et mise en forme des matériaux, adaptation de la construction aux conditions du lieu, choix originel de la forme de la sépulture, la périphérie culturelle, directe et éloignée, du monument ;

- implantation dans l'espace et dans le groupe social : l'aire de représentativité, la position dans le territoire du quotidien, l'organisation du monde des morts par rapport à celui des vivants, l'extraction du mort de la tombe, la mémoire du disparu.

Ordonnés en ce sens, ces thèmes de recherche et de réflexion nous conduisent de l'intérieur du dolmen vers le territoire en passant par son architecture. Le constat actuel nous indique que le premier thème est aujourd'hui difficile à documenter car, généralement, l'intérieur des dolmens a été fouillé ou remanié depuis longtemps.

Néanmoins, il apparaît qu'une fouille bien menée est encore susceptible de fournir des données, même partielles. Le troisième thème doit être évoqué à une plus large échelle. Il passe par une connaissance précise du territoire et des gisements. Il est certain qu'il ne sera toujours que suppositions mais il replace l'archéologie du funéraire dans le modèle social. N'est-ce pas là le fondement de notre discipline ? Dans ce schéma, le deuxième thème constitue l'opportunité qu'il faut désormais saisir. L'étude de la périphérie du monument se révèle être le nouveau défi à relever. On ne peut plus se contenter d'effleurer les dolmens. Plusieurs expériences récentes nous montrent très clairement que la fouille des dolmens peut encore apporter une documentation, riche et surtout nouvelle, à condition de s'en donner les moyens. Il ne faut plus hésiter à détruire par la fouille l'ensemble du monument pour en lire toutes ses facettes. Cette fouille devra également sortir de la seule emprise du dolmen pour aborder sa périphérie directe. Cette perception doit également s'accompagner d'une approche environnementale, principalement au niveau des matériaux. Là, le rôle et la présence d'un géomorphologue s'avèrent essentiels. L'issue d'une telle opération doit être la restauration du monument à partir des nouvelles données acquises mais également dans le respect de ce qui existait avant. Il y a donc un équilibre à trouver, qui ne doit pas nous faire oublier que la mise en valeur d'un site est destinée au public. Elle doit donc refléter ce qu'est le monument mais ne doit pas, à notre sens, servir de laboratoire événementiel où les traits architecturaux contemporains supplantent la réalité historique. Un dolmen reste une sépulture, édifée par des êtres humains dans le respect de leurs croyances et de leurs traditions, ce qui doit constituer la première unité stratigraphique à mentionner.

4.2. De la fouille d'un dolmen en 2010 à l'élaboration d'un sujet de recherche : l'exemple de la Prunarède (Saint-Maurice-Navacelles, Hérault).

L'occasion nous a été donnée d'entreprendre la fouille et de participer à la mise en valeur d'un monument mégalithique situé sur la bordure méridionale du Causse du Larzac. Il s'agit du dolmen de la Prunarède, connu depuis le début du XIX^e siècle (fig. 9). Ce projet a vu le jour grâce à la Communauté des communes Lodévois et Larzac qui a acquis le terrain et qui, dans un souci de conservation et de valorisation, a souhaité en entreprendre la fouille (2010) et la restauration (achevée en 2014). Dans ce cadre, il a été procédé à la destruction de l'architecture tumulaire par la fouille avant sa reconstruction (Galant et al., 2010). Pour ce faire, il a été décidé de démonter deux quarts opposés du *tumulus*, ce qui permettait d'obtenir un aperçu suffisant sans pour autant déstabiliser la chambre. Les résultats, inédits sur ce type de structure, mettent en lumière des processus complexes d'aménagement

du terrain, de choix des matériaux de construction et de leur mise en œuvre. La chambre, même si elle a subi de nombreuses fouilles non contrôlées, a montré la présence d'au moins 51 individus inhumés. La découverte de la dalle-porte et du couloir a permis de classer avec certitude ce dolmen dans le groupe des monuments à couloir de type languedocien. Enfin, à l'entrée du couloir, en « façade » du monument, la reconnaissance d'un sol riche en céramique piétinée signale des activités et un dépôt localisés durant le fonctionnement de la tombe collective. Cette dernière information permet de relancer le débat sur la présence de vestiges de commémoration/activités devant les monuments mégalithiques, déjà observée au dolmen de Saint-Eugène (Laure-Minervois, Aude) par J. Guilaine (1993).

Cette opération a permis une prise de conscience sur la méconnaissance et les lacunes caractérisant ces monuments pourtant si nombreux, identifiés et fouillés depuis près de deux siècles. L'élaboration d'un sujet de thèse est née de ce questionnement. Quelles sont les étapes de construction d'un dolmen ? Où les construit-on et pourquoi là ? Avec quels matériaux ? Selon quelle mise en œuvre ? Quand et jusqu'à quand sont-ils érigés ? Qui construit les dolmens, pourquoi, pour qui ? Quelle est la fonction (autre sépulcrale) d'un monument mégalithique ? Afin de tenter d'y répondre, il paraissait indispensable d'engager des fouilles sur plusieurs dolmens établis sur des territoires différents. Ces recherches ont surtout concerné les *tumulus*, dans lesquels sont insérées les chambres et les couloirs, ainsi que la périphérie, proche et lointaine, d'un monument mégalithique. Ainsi, sept autres monuments ont été fouillés (cinq dans l'Hérault, deux dans les Pyrénées-Orientales) dans le cadre d'un programme de recherche qui a réuni une équipe pluridisciplinaire (Bec Drelon et al., 2014). Les résultats mettent en évidence des gestes diversifiés répondant aux contraintes des milieux et traduisent de nettes adaptations à l'environnement. Les structures de morphologie variée mises au jour sont le reflet de choix culturels qui évoluent en fonction de la chronologie. Un dolmen n'est donc pas un monument figé mais un édifice répondant diachroniquement aux desiderata des groupes de constructeurs/utilisateurs.

EN GUISE DE CONCLUSION...

Nous avons souhaité montrer l'importance du phénomène mégalithique dans la région Languedoc-Roussillon. Les monuments s'y répartissent sur des micro-régions et répondent à la topographie et à la géologie des milieux. La variabilité des différents types de monuments résulte des lieux d'implantation, des matériaux, des sociétés, de la chronologie mais aussi du temps, qui n'a peut-être pas permis à toutes les constructions de traverser les millénaires... Cette documentation a été plusieurs fois rassemblée, mais il apparaît aujourd'hui que



Lavis du Fond Laurens, 1838



Lithographie dans J. Renouvier, 1841



Velin de la fin du XiXe siècle



Gravure dans Paul de Mortillet, 1914



Carte postale du début du XXe siècle



Photographie de G.-B. Arnal dans les années 1980



Photographie durant les fouilles 2010



Photographie après la restauration 2014

Fig. 9. Le dolmen de la Prunarède (Saint-Maurice-Navacelles, Hérault) est un des monuments mégalithiques les plus anciennement connus de la région. Malgré cela, il n'avait jamais fait l'objet d'une étude détaillée. Un programme d'étude et de restauration engagé à l'initiative de la Communauté de Communes du Lodévois et Larzac a permis la réalisation d'une fouille extensive qui a guidé la restauration du monument pour le rendre accessible pour le grand public (DAO © Noisette Bec-Drelon).

ces étapes essentielles demandent à être reprises. Cette ultime démarche d'inventaire doit s'envisager dans un cadre redéfini et discuté pour sortir des particularismes souvent induits par l'action de chercheurs enfermés sur des territoires coalescents. Le deuxième axe à développer concerne l'étude des monuments. Une chambre vide ne doit pas laisser croire qu'un dolmen est sans apport. Il faut simplement reconsidérer l'approche du monument. La fouille du *tumulus* et de sa périphérie documente des aspects inédits et la multiplication de telles opérations nous donnera une nouvelle vision de ces tombes et de leur implication sociale. Enfin, nous terminerons cette

contribution par un élément qui nous paraît tout aussi essentiel qu'urgent. Il faut dresser un état sanitaire précis de ce patrimoine. Sa dégradation due au temps se trouve souvent accélérée par des actions de restauration. Celles-ci, justifiées au départ par une volonté de valorisation, ont eu des répercussions négatives, voire irrémédiables. La sensibilisation des acteurs locaux paraît alors être la piste à développer. Il est urgent de réactiver les recherches sur le mégalithisme pour réactualiser les données et engager un nouvel élan avec, comme objectif, une réelle prise en compte doublée d'une sauvegarde de ce patrimoine majeur.

BIBLIOGRAPHIE

ABELANET J. (1970) - Les dolmens du Roussillon, in *Les Civilisations Néolithiques du Midi de la France*, Actes du colloque de Narbonne, *Atacina*, 5, 1970, p. 74-79.

ABELANET J. (2011) - *Itinéraires mégalithiques : dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées Nord Catalanes*, éditions Trabucaire, Canet, 2001, 347 p.

AMBERT P. (1975) - Allées de L'Aude et dolmens à antichambre, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 72, 2, p. 57-64.

ALÈGRE L. (1862) - *Les monuments mégalithiques du Gard*, Manuscrit présenté au concours de l'Académie de Nîmes, Bibliothèque de Bagnols-sur-Cèze, manuscrit n°40, 1862, 122 p.

ARNAL J. (1963) - *Les Dolmens du département de l'Hérault*, Préhistoire, 15, Presses universitaires de France, Paris, 245 p.

ARNAL J., MOUIS M. (1936) - La sépulture mégalithique du Lamalou, *Cahier d'Histoire et d'Archéologie*, XI, p. 1-15.

AUDIBERT J. (1962) - *La civilisation chalcolithique du Languedoc oriental*, Institut international d'études ligures, Collection de monographies préhistoriques et archéologiques, IV, Montpellier, 211 p.

AZÉMAR R. (2006) - Nouveaux enjeux, nouveaux acquis autour des dolmens et des territoires de la Préhistoire récente des Grands Causses, in J. Gascó, F. Leyge, P. Gruat (dir.), *Hommes et passé des Causses : hommage à Georges Costantini*, Actes du colloque (16-18 juin 2005, Millau), Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, p. 351-363.

BASTEROT PROSPER DE LA BARRIÈRE C. de (1825) - *Voyage pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales*, Perpignan, Imprimerie Chapé, 1824-1825.

BAUMEFORT V. de (1863) - *Recherches sur les monuments celtiques du département du Gard*, Imprimerie d' Aimé Vingtrinier, Lyon, 1863, 42 p.

BEC DRELON N., LE ROY M., RECCHIA-QUINIQUO J. (2014) - Autour de la chambre : nouveaux éléments de réflexion sur les structures tumulaires. Apport des fouilles récentes de cinq dolmens de l'Hérault, in. Sénépart I., Léandri F., Cauliez J., Perrin Th. et Thirault É., *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France, actes des 10^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente* (Porticcio, Corse-du-Sud, 18-20 octobre 2012), Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, p. 569-582.

BEYNEIX A. (2003) - *Traditions funéraires néolithiques en France méridionale, 6000 – 2200 avant J.-C.*, Errance, Paris, 287 p.

BOCQUENET J.-P. (1995) - Le dolmen de la Creu de la Falibe (Saint-Michel-de-Llotes, Pyrénées-Orientales), *Travaux de Préhistoire Catalane*, 8, Centre d'études préhistoriques catalanes, 1992-1995, p. 57-65.

CAZALIS DE FONDOUCE P. (1900) - *L'Hérault préhistorique*, Géographie générale de l'Hérault, 3, 1^{er} fasc., 135 p.

CHÊNES VERTS (1952) - Inventaire du mobilier de quelques sépultures mégalithiques du plateau de l'Hortus, *Cahiers ligures préhistoire archéologie*, 1, p. 77-85.

CHEVALIER Y. (1984) - *L'architecture des dolmens entre Languedoc et Centre-Ouest de la France*, R. Habelt, Bonn, 289 p.

CHEVALIER Y. (1986) - L'architecture des dolmens du Sud de la France, in J.-P. Demoule, J. Guilaine (dir.), *Le Néolithique de la France : Hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, p. 359-377.

CLAUSTRE F., PONS P. (1988) - *Le dolmen de la Siureda (Maureillas) et les mégalithes du Roussillon*, Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres, 32 p.

CLAUSTRE F. (1998) - Monuments mégalithiques et grottes sépulcrales en Roussillon, in P. Soulier (dir.), *La France des dolmens et des sépultures collectives*, Paris, Errance, p. 159-174.

COMBARNOUS G. (1956) - Menhirs & pierres plantées dans la cité de Lutevani & arrondissement Lodève, *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 5, p. 79-118.

COMBARNOUS G., 1960. Un pays de dolmens au cœur du bas-Languedoc, *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 9, 92 p.

DUDAY H. (1985) - Archéologie funéraire et anthropologie de terrain : le dolmen des Peirières à Villedubert (Aude), *Archéologie du Midi méditerranéen*, 11, C.N.R.S., p. 43-48.

DUDAY H. (2005) - *Lezioni di archeotantologia, archeologia funeraria e antropologia di campo*, Roma, édition de l'école française de Rome, 230 p.

DURAND-TULLOU A. (1950) - Recherches concernant les mégalithes du Causse de Blandas (Gard), *Revue d'Études Ligures*, 1/3, 1950, p. 86-106.

GALANT Ph, BEC DRELON N., BRUXELLES L. (2010) - Dolmen de la Prunarède (Saint-Maurice-Navacelles, Hérault), *Bilan scientifique 2010*, Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon, 2010, p. 162-165.

GALANT PH., AMBERT P., D'ANNA A., GUTHERZ X., JALLOT L., MARCHESI H., THOMAS J. ET VAQUER J. (2012) - Quinze années de recherches sur le Néolithique en Languedoc-Roussillon (1995-2009), *Bilan de la recherche archéologique depuis 1995*, Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon, 2012, p. 28-58.

G.A.L. (1961) - les mégalithes du Lodevois, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 10, p. 21-109.

GIRY J. ET GUIRAUD R. (1963) - les mégalithes du massif Caroux-Espirouse-Saumail, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 12, p. 3-33.

GUILAINE J. (1963) - Terminologie mégalithique : le mythe des allées-couvertes méridionales, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, p. 179-183.

GUILAINE J. (1970) - Sur les dolmens dits « pyrénéens », in *Les Civilisations néolithiques du Midi de la France*, actes du colloque de Narbonne (février 1970), Carcassonne, Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie, p. 72-74.

GUILAINE J. (2011) - Méditerranée mégalithique : dolmens, hypogées, sanctuaires, *éditions Archéologie Nouvelle, collection Archéologie Vivante*, 157 p.

JAUBERT DE RÉART J. (1835) - Mémoire sur quelques monuments celtiques existant dans le département des Pyrénées-Orientales, *Mémoire de la Société Royale des Antiquaires de France*, 1835, p.1-14.

JOUSSAUME R. (dir.) (1987) - *Mégalithisme et Société*, Actes du colloque des Sables-d'Olonne, édition du Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, La Roche-sur-Yon, 235 p.

JOUSSAUME R., LAPORTE L., SCARRE C., (dir.) (2002) - *Origine et développement du mégalithisme de l'ouest de l'Europe*, Actes du colloque international du Musée des Tumulus (Bougon, oct. 2002), 2 volumes, 773 p.

LOMBARD-DUMAS A. (1893) - Catalogue descriptif des monuments mégalithiques du Gard, *Mémoires de l'Académie du Gard*, XVI, 1893, p. 7-95.

LOUIS M. (1948) - *Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon*, Nîmes, Bruguier, Paris, Office des Éditions Universitaires, 204 p.

LOUIS M., PEYROLLES D. (1930) - *Recherches Préhistoriques dans le département de l'Hérault*. Note n°1, La revue des Musées, 27, Fouilles et découvertes Archéologiques, Dijon, 8 p.

PORRA-KUTENI V. (2003) - Le dolmen de Moli-del-vent à Bélesta-de-la-Frontière, *Études Roussillonnaises*, 20, p. 23-34.

MORTILLET P. de (1914) - *Origine du culte des Morts, les sépultures préhistoriques*, Paris, J. Gamber, 123 p.

PONSICH P. (1949) - Dolmens et roches gravées du Roussillon, *Revue d'Études Ligures*, 1/2, 1949, p. 53-61.

RENOUVIER J. (1841) - *Monuments divers de quelques diocèses du bas-Languedoc*, Montpellier.

SICARD, G. (1929) - Essai sur les monuments mégalithique de l'Aude, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 26, 9, p. 436-454.

SOUPLIER P. (dir.) (1998.) - *La France des dolmens et des sépultures collectives*, Paris, Errance, 336 p.



Gravure dans *Paul de Mortillet*, 1914

PRÉFACE	
MICHEL VAGINAY	7
MÉGALITHES DE FRANCE ET D'EUROPE, HISTOIRE, CHRONOLOGIE, ENJEUX, CONSERVATION	
JEAN GUILAINE	9

LES MONUMENTS : ÉTAT DES LIEUX ET DES PROTECTIONS

LES MÉGALITHIQUES, OBJETS DE DISPUTES ARCHÉOLOGIQUES ET JURIDIQUES	
VINCENT NÉGRI	17
LE MÉGALITHISME EN FRANCE, UN ÉTAT DES LIEUX EN DEVENIR	
MIREILLE LEDUC	19
CONSOLIDATION, RESTAURATION ET MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE MÉGALITHIQUE DU DÉPARTEMENT DU LOT	
DAVID CRESCENTINI	39
L'INVENTAIRE COMME OUTIL DE PROTECTION : UN EXEMPLE APPLIQUÉ AU MÉGALITHISME DU NORD-OUEST DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE	
FERNANDO CARRERA RAMÍREZ	55
LES MÉGALITHES : UN ENJEU PATRIMONIAL NATIONAL	
ANTOINE CHANCEREL	73

ÉTUDES DE CAS

<i>FRANCE - AUVERGNE-RHÔNE-ALPES</i>	
ÉTUDES ET VALORISATION DU PATRIMOINE DOLMÉNIQUE EN ARDÈCHE : ÉTAT DE LA QUESTION	
FLORENT CHÂTEAUNEUF, LAURE DEVILLARD, BERNARD GÉLY, SONIA STOCCHETTI	81
UN PROGRAMME DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES : AU SERVICE D'UN PROJET DE RESTAURATION : LE DOLMEN DE LA TABLE DU LOUP À SÉRIERS (CANTAL)	
LIONEL MOTTIN	91
<i>FRANCE - BRETAGNE</i>	
NATURE FRAGILE DU PATRIMOINE MÉGALITHIQUE : EXEMPLES DES PROJETS DE CONSERVATION ET DE MISE EN VALEUR DES SITES MORBIHANNAIS	
CHRISTINE BOUJOT	101
<i>FRANCE - CORSE</i>	
LE SITE NÉOLITHIQUE DU MONTE REVINCU : DU TERRAIN MILITAIRE À LA CRÉATION D'UN PARC ARCHÉOLOGIQUE	
FRANCK LEANDRI, STÉPHANIE MARCHETTI	113
<i>FRANCE - NORMANDIE</i>	
CONSERVATION ET MISE EN VALEUR DES SITES MÉGALITHIQUES : EXPÉRIENCES NORMANDES	
ANTOINE CHANCEREL, CYRILLE BILLARD ET CYRIL MARCIGNY	125
<i>FRANCE - NOUVELLE AQUITAINE</i>	
LES MÉGALITHES EN RUFFÉCOIS (CHARENTE) : DE L'ÉTUDE À LA VALORISATION. RÉFLEXIONS AUTOUR D'UN PROJET EN COURS	
VINCENT ARD, DIDIER DELHOUME, MÉLANIE MOREAU	151
DES TUMULUS ET UN MUSÉE : EXEMPLE DE LA MISE EN VALEUR D'UN PATRIMOINE	
ÉLAINE LACROIX	165

<i>FRANCE - OCCITANIE</i>	
HISTOIRE, BILAN ET PERSPECTIVES POUR LES MONUMENTS MÉGALITHIQUES DU LANGUEDOC-ROUSSILLON NOISETTE BEC-DRELON, PHILIPPE GALANT	173
CHEFS-D'ŒUVRES EN PÉRIL : LES STATUES-MENHIRS DU ROUERGUE ET DU HAUT-LANGUEDOC CHRISTIAN SERVELLE	189
<i>GRANDE BRETAGNE</i>	
ENGLISH HERITAGE : RECHERCHE ET PRÉSERVATION DES SITES MÉGALITHIQUES PROTÉGÉS ET LEUR MISE EN VALEUR AUPRÈS DU PUBLIC HEATHER SEBIRE	201
<i>ITALIE</i>	
LE SITE DE SAINT-MARTIN-DE-CORLÉANS À AOSTE GAETANO DE GATTIS	213
<i>SUISSE</i>	
SITES MÉGALITHIQUES DE SUISSE OCCIDENTALE : TROIS EXEMPLES SINGULIERS DE MISE EN VALEUR MARIE BESSE ET TARA STEIMER	225
CONCLUSION MIREILLE LEDUC ET MICHEL VAGINAY	237
LISTE DES AUTEURS	239

Le patrimoine mégalithique est objet de recherches de très longue date, dès le XVII^e siècle en Normandie. La question de sa protection et de sa restauration est posée très tôt. La première liste de Monuments classés par les préfets de départements pour faciliter sa restauration est publiée en 1840. Ce patrimoine d'apparence « solide », fait de pierre, semble apte à résister aux atteintes des millénaires. Malgré ces réalités, il est partout menacé d'érosion.

The megalithic heritage is a very longstanding research subject, since the XVIIth century in Normandy. The question of its protection and conservation surfaced early. The first schedule of Monuments, established by the Prefects of Departments in order to facilitate their restoration, was published in 1840. This patrimony, apparently solid, made of stone, seems to be able to withstand the effects of millennia. Despite this fact, it is everywhere under threat from erosion.



Les actes publiés ici sont le résultat d'échanges fructueux menés lors d'un séminaire organisé à Toulouse en 2009 par la DRAC, en partenariat avec l'INP et l'association *Archéologies*. Cette rencontre avait pour objectif de mutualiser à l'échelle européenne la réflexion sur la délicate question de la sauvegarde du patrimoine mégalithique.

Au travers des études de cas et des thèmes abordés, les bilans documentaires confirment s'il en était besoin le poids numérique du patrimoine mégalithique en France et en Europe, et son extrême fragilité. Les contributions pointent le préalable indispensable de la connaissance des monuments et de leur environnement avant tout acte conservatoire. La question des inventaires et de leur mise à jour se pose constamment. L'articulation fondamentale entre conservation et valorisation est aussi soulignée. De même, on peut constater que les outils juridiques de protection et les dispositifs administratifs de préservation ne sont pas à ce jour pleinement opérationnels. La France dispose d'un arsenal très large en la matière, mais le nécessaire cumul de plusieurs outils de protection n'est pas satisfaisant. Les nouvelles dispositions de la loi *Liberté de création, architecture et patrimoine* promulguée en juillet 2016 pourraient ouvrir de nouvelles perspectives pour assurer une meilleure prise en compte de ce patrimoine. La sauvegarde des sites mégalithiques ne peut aujourd'hui se penser sans une volonté affichée de l'ensemble des acteurs en charge de la protection et de la valorisation du patrimoine et de son environnement. Cette action est l'affaire de tous, services de l'État et de Collectivités, propriétaires des monuments, chercheurs et simples citoyens.

These conference proceedings are the result of fruitful discussions held in the course of a seminar in Toulouse in 2009, organised by the DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) in partnership with the INP (Institut national du patrimoine) and the association *Archéologies*. This meeting aimed to share reflection on the debates and questions over the preservation of the rich megalithic heritage in a European framework.

Through case studies and the themes addressed, the material documented clearly confirms, if it was necessary, the importance of the megalithic heritage in France and in Europe, and its extreme fragility. Papers highlight that the study of the monument and its environment should precede any acts of conservation. The issue of inventories and of their updating is throughout particularly important. The fundamental interaction between conservation and public presentation is also stressed. Similarly, it may be noted that the legal tools for protecting and the administrative arrangements for conservation are so far not fully operational. France has a large arsenal in this field but the necessary combining of different tools of protection is not satisfactory. The new provisions of the law *Liberté de création: architecture et patrimoine* promulgated in July 2016 could open new avenues for taking into account this heritage. The safeguarding of megalithic sites makes no sense today without a collective resolve of all actors involved in the protection and public presentation of the heritage and its environment. This is a matter for everyone, from state services and local authorities to owners of monuments, researchers and ordinary citizens.